422. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (Espagne), Politique (Russie), Politique (Turquie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-13
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Je me suis sentie indisposée ce matin, j'ai fait venir [Cherinside], il croit que j'ai pris froid. Le temps a subitement passé au froid. J'ai vu Bulwer longtemps
- les Appony, mon ambassadeur.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 521/202

Information générales

LangueFrançais
Cote1152-1153, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
422. Paris, dimanche 6 heures 13 septembre 1840

Je me suis sentie indisposée ce matin, j'ai fait venir Chermside, il croit que j'ai pris froid. Le temps a subitement passé au froid. J'ai vu Bulwer longtemps les Appony, mon ambassadeur j'ai renvoyé Flahaut, sa femme et d'autres.
Les ambassadeurs se sont disputés chez moi. L'Autrichien soutenant que sa cour lui mande qu'en cas de marche d'Ibrahim, les Russes n'occuperaient pas Constantinople. et le Russe soutenant que nous l'occuperions. Ce discrepancy m'a un peu étonné. Le 29 actuel a vu hier au soir Z et et a obtenu l'assurance positive qu'il ne méditait point de coup de théâtre au loin. Cette idée avait été fort accréditée hier. On dit que l'Angleterre devrait bien souffler au Turc à Londres une proposition d'accommodement avec la France, c'est-à-dire que le Turc offre bénévolement de meilleures conditions au Pacha plutôt que de voir de la désunion entre des puissances qu'elle (la Turquie) regarde comme également bienveillante pour elle, et dont la rupture pourrait avoir des résultats fâcheux pour son existence. Croyez-vous qu'on inspire cela ? Ou qu'on l'ordonne, car on peut ordonner. Ce serait a loop hole.
Les nouvelles d'Espagne sont bien critiquées. Il faudra que la Reine s'humilie ou s'enfuie. Que ferez-vous dans cette affaire ? Un gouvernent qui ne serait pas soutenu par la gauche irait peut-être au secours de la Reine. Mais il est difficile que vous le fassiez. Il y a des gens qui croient que vous le ferez quand même, pour faire aujourd'hui quelque chose. Cela me semble impossible.

Lundi 14. 9 heures
Mon ambassadeur est revenu hier au soir avant de se rendre à deux routs (Appony et Flahaut) il m'a répété qu'il n'a pas eu un mot de Petersbourg, pas un mot depuis le mois de juin. Il en est fort content. Les lettres particulières de là disent qu'on n'y croit pas à la guerre, que personne n'y songe. Lui, Pahlen, la croit très possible , et même très difficile à éviter. Il me demande ce que je ferai ? Je le demande aussi que devenir ? Ah mon Dieu ! J'ai assez bien dormi. Mad. de Talleyrand est à Rochecotte. Elle m'a attendu quelques jours à Paris, à ce qu'elle prétend elle m'engage à aller chez elle ce que je ne ferai pas.
Mad. Appony est moins éprise de sa belle-fille que ne l'est son mari. Elle la trouve bien frivole, et rien que frivole ; toute la journée se passe en toilettes. Elle tremble pour l'avenir lorsque le beau trousseau sera fané ! Lui Appony n'est pas si inquiet ; il est charmé d'une jolie femme dans se maison et me parait tout aussi amoureux que son fils. Midi. J'ai revu le gros Monsieur et quelque chose de mieux que lui. Merci, merci. Demain mardi sera un mauvais jour, je voudrais qu'il fût passé ! Ah je voudrais qu'ils fussent tous passés, tous les jours de séparation ! J'ai écrit à Thiers le lendemain de mon arrivé ; il n'est pas venu, et ne m'a pas répondu. je continue à me coucher à 9 1/2, j'ai bien besoin de repos.
Adieu, adieu. Je ne prévois pas que j'apprenne rien de nouveau d'ici au moment de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/452

la poste. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 422. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-09-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/452

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 septembre 1840
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024